Deuxième Année. — *N° 43.* *10 Octobre 1910.* — *Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

Prédictions célèbres

Lire, page 290, l'article de M. ÉVARISTE CARRANCE.

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — G. WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. / Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

PRÉDICTIONS CÉLÈBRES

Par ÉVARISTE CARRANCE

III

En novembre 1807, une entrevue que différents auteurs veulent absolument faire passer à la Malmaison, eut lieu à Mantoue, entre Napoléon Ier et son frère Lucien.

L'empereur était parti à quatre heures du matin, très mystérieusement, accompagné du prince Eugène, de Murat et du grand maréchal.

Lucien arriva le soir vers neuf heures, avec M. Boyer, cousin germain de sa première femme, et l'un de ses amis, le comte de Chatillon.

Nul n'ignorait l'antagonisme des idées existant entre les deux frères. Lucien avait conservé, en dépit de l'asservissement de la France impériale, les sentiments républicains qu'il professait en 1789 et en 1803.

On sait ce que l'auteur du 18 Brumaire avait fait des siens.

L'entrevue eut lieu tout de suite. Il y avait là, sur une table, une carte d'Europe d'une immense grandeur. L'empereur la prit par l'un des bouts, la déroula et dit à son frère :

« Choisissez le royaume qui vous plaît, et je vous engage à l'instant ma parole de frère et d'empereur de vous le donner et de vous y maintenir.

« Vous pouvez partager avec moi ce pouvoir que j'exerce sur les hommes inférieurs, il ne faut pour cela que marcher dans la route que je vous ouvrirai, maintenir et établir mon système, le plus vaste et le plus beau qu'un homme ait jamais conçu ; mais pour qu'il reçoive son exécution, il faut que je sois secondé... de mes frères. Il n'est que vous et Joseph qui puissiez me servir efficacement. Louis n'est qu'un entêté, et Jérôme un enfant sans capacité... c'est donc sur vous que se portent toutes mes espérances, voulez-vous les réaliser ? »

— Je ne suis point changé, répondit Lucien. Je suis ici, près de Napoléon, empereur, ce que j'étais sur ma chaise curule le 18 Brumaire!

— C'est bien le moment de venir parler de vos utopies de républiques, reprit Napoléon ; si vous voulez marcher dans mes voies, je vous fais le chef d'un grand peuple... Vous serez le plus grand de l'Europe, après moi.

— Un royaume? s'écria Lucien... Si je l'acceptais je voudrais le régir selon mes idées, selon ses besoins surtout, je voudrais que les peuples dont je serai le chef ne maudissent pas mon nom, qu'ils fussent heureux et honorés, et non pas esclaves enfin, comme ils le sont en Toscane et dans toute l'Italie.

— Vous serez donc toujours le même, rugit l'Empereur ; et d'une voix tonnante : vous devez m'obéir comme à votre père, comme au chef de la famille, et vous ferez ce que je veux.

— Je ne suis pas votre sujet, et si vous croyez m'imposer votre joug d'airain, vous vous trompez... Jamais je ne courberai la tête... Et rappelez-vous bien, — écoutez bien ceci — rappelez-vous bien *ma prédiction de la Malmaison* !

Un silence effrayant, presque sinistre, suivit cette scène.

(1) Voir nos 15 et 18.

Qu'était donc cette prédiction que rappelait Lucien et qui datait du mois de mai 1804?

La voici :

— Je ne serai jamais ni votre séide ni votre lieutenant, s'était écrié le frère de Napoléon. Vous voulez tuer la liberté; eh bien! assassinez-la, élevez-vous sur son cadavre et sur ceux de ses fils qui l'aiment pour elle-même; mais écoutez ce qu'un d'eux vous prédit : Cet empire que vous élevez *par la force*, que vous soutiendrez *par la violence!* il sera abattu *par la violence et par la force*, et vous-même vous serez brisé ainsi.

Il saisit en même temps un écran qui était sur la cheminée et le brisa d'une main tremblante de rage. Puis, comme s'il eût voulu rendre sa colère plus sensible et affirmer sa prédiction par un exemple encore plus frappant, il prit sa montre, la jeta à terre et acheva de la briser avec le talon de sa botte en répétant à plusieurs reprises :

— Oui, brisé! Oui... brisé ainsi!

Les événements qui suivirent se chargèrent de réaliser cette terrible prédiction.

∴

Pendant l'hiver de 1809, un grand bal eut lieu chez le comte de Marescaldi, secrétaire du royaume d'Italie, dont Eugène de Beauharnais avait l'intendance.

Napoléon était venu à cette fête en domino noir, et, à peine y était-il arrivé, qu'il fut accosté par un domino rose qui lui dit tout bas à l'oreille :

« *Ils te trahiront et tu mourras abandonné. Profite cinq ans de ta fortune!*

Effrayé par un geste de l'empereur, le petit masque ne put achever et se perdit dans la foule.

On fit chercher le prophète indiscret qui avait jeté le trouble dans l'âme du maître; mais les recherches furent inutiles, et le mot de l'énigme ne fut connu qu'aux fatales journées de *Leipsick*, de *la Villette* et de *Fontainebleau*, où les rois, ses alliés le trahirent ainsi que les maréchaux qu'il avait dorés sur toutes les coutures et dont il avait fait la fortune!

Cinq ans après, abandonné de tous, même des siens, celui qui avait dominé le monde était rivé au rocher de Sainte-Hélène!

∴

Quelques jours avant sa mort, le duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, demandait à son valet de chambre qu'il aimait beaucoup ce qu'il ferait si la mort venait brusquement à le priver de son maître.

Et comme le jeune valet lui répondit qu'il n'avait jamais songé à pareille situation, le prince insista.

— Voyons, que ferais-tu si je mourais demain, par exemple?

— Monseigneur, fit le valet, fort ému, je n'en sais rien...

— Eh bien, il te faudrait demander la place de concierge de l'Eglise de Dreux afin que tu puisses rester plus longtemps auprès de moi.

La prédiction étonnante se réalisa. *Quatre jours après, le 13 juillet 1842*, le prince mourait en descendant de voiture...

Une semaine plus tard il était inhumé à Dreux.

Le 12 juillet précédent, le mot d'ordre donné par le roi Louis-Philippe avait été : *Deuil et Dreux!*

Evariste Carrance.

NOTRE CONCOURS DE PROPAGANDE

Ce sont nos abonnés qui ont collaboré au succès de la *Vie Mystérieuse;* ce sont eux qui ont aidé à sa propagation et l'ont fait connaître dans toutes les parties du monde.

Nous les remercions sincèrement d'avoir encouragé notre œuvre, et les assurons que nous ferons tous nos efforts pour apporter chaque jour de nouvelles améliorations à notre publication. C'est ainsi que nous leur préparons la surprise de collaborations précieuses pour l'année 1911, et que nous espérons même, dans un avenir très proche, devenir **hebdomadaire**, augmenter nos illustrations, tout en diminuant le prix de vente au numéro.

Le nombre de nos abonnés atteint aujourd'hui le chiffre respectable de **10.512**, exactement.

Nous espérons doubler ce chiffre avant la fin de l'année.

Et pour remercier nos lecteurs de la publicité qu'ils veulent bien nous faire, nous ouvrons un

CONCOURS DE PROPAGANDE

doté de **TROIS MILLE FRANCS DE PRIX** destinés à récompenser leurs efforts.

Voici les prix en espèces qui seront versés aux concurrents :

PREMIER PRIX . . .	**500**	**FRANCS**
2e Prix	**250**	—
3e, 4e, 5e Prix	**100**	—
Du 6e au 10e Prix . . .	**50**	—
Du 11e au 20e Prix . . .	**25**	—

Nous ouvrons un registre spécial à chaque concurrent, et, au fur et à mesure de leur arrivée, nous inscrirons sur ce registre le nom des abonnés qu'il nous enverra. La totalisation et le classement seront ainsi très faciles, et dès les premiers jours de janvier, nous pourrons proclamer les noms des lauréats.

De plus, nous avons consacré **1.500 francs** pour primer **TOUS LES CONCURRENTS SANS EXCEPTION.** C'est-à-dire qu'il suffira de nous envoyer un **seul abonné**, pour recevoir au choix, une broche, épingle de cravate ou breloque **scarabée.**

Ce joli Scarabée aux tons éclatants, où le vert se marie à l'or, nous vient directement de Guiw-Guliff, village sacré de Ceylan, où les brahmanes momifient le ravissant insecte.

Pour permettre à nos lecteurs de porter le Scarabée consacré nous avons fait ciseler trois montures d'un goût exquis.





Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

BRELOQUE SCARABÉE
(fig. 1.)

Monture argent doré, simple et robuste, avec anneau à ressort permettant de porter le Scarabée à tout collier, bracelet ou chaine de montre.

ÉPINGLE DE CRAVATE
(fig. 2.)

Monture argent doré dans laquelle le Scarabée se détache nettement. Cette épingle, sur une cravate claire, produit le plus ravissant effet et est d'une originalité artistique indiscutable.

BROCHE SCARABÉE
(fig. 3.)

Broche en argent doré où le Scarabée semble revivre, avec ses pattes fines, son corps gracieux et ses antennes remplacées par de jolies perles. Cette broche, très artistique, plaira à toutes nos lectrices et ne sera pas déplacée sur le costume le plus riche.

Les Arts de la Divination

Par CHARLES VÉRAX

I. — Considérations générales.

Dieu met comme un sceau dans la main de tout homme afin qu'il reconnaisse ses œuvres.
(Livre de *Job*. Chap. XXXVII, V, 7.)

1. *But des Arts de la Divination.* — Bien que cette sorte de sceau indiquant ce que nous devons faire ait été mis dans la main de tout homme et que chacun puisse le voir, encore faut-il le déchiffrer, et c'est ce à quoi s'essayent de leur mieux ceux qui s'adonnent aux arts de la divination, aux arts mantiques. Et leur besogne intéresse prodigieusement chacun de nous, même ceux qui affichent le plus beau scepticisme, même ceux qui, parmi les hommes, ont la réputation la plus justifiée de ne s'en rapporter qu'à la froide Raison et à ses déductions les plus rigoureuses. C'est un fait notoire que Napoléon croyait à son étoile et les prédictions des devins et devineresses ne le laissaient pas indifférent.

2. *Quelles catégories de personnes ces arts intéressent et des faits mystérieux en général.* — Donc, tous tant que nous sommes, gens de haute, de moyenne ou de basse condition, nous sommes intéressés au plus haut point, non seulement par la révélation possible de notre destinée, mais par tout ce qui touche à ces phénomènes inexpliqués, et cependant manifestes, qui ont un caractère mystérieux.

Pour un observateur superficiel, pour celui qui se pose en sceptique et ne veut voir que les apparences, il y a là une étonnante contradiction, un état d'esprit simplement caractéristique d'une époque de décadence. On affecte de ne croire qu'au monde sensible, matériel et à ses lois, dites naturelles, bien précises, bien déterminées.

Comme si l'autre monde ne pouvait pas avoir, lui aussi, ses lois qui, bien que supra-sensibles, et quoique ne pouvant pas être vérifiées à l'aide d'appareils tels que la machine d'Atwood, ne peuvent pas être tout aussi naturelles et tout aussi exactes !!!

Mais c'est là un point de vue sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Pour le moment, qu'il nous suffise de constater que ces phénomènes existent et se renouvellent à chaque instant. Ici c'est une jeune personne, telle cette Genevoise dont un grand journal nous retraçait tout dernièrement l'aventure extraordinaire, qui, sans aucune notion de peinture ou de dessin, trace des figures d'un caractère absolument artistique et impressionnant ; là c'est un jeune garçon qui, en Ecosse, prétend incarner un officier mort depuis quelque temps et donne, sur la vie et les biens de cet officier, des détails qui, vérifiés, se trouvent exacts. Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre.

Ces faits sont notoires ; la plupart ont été soumis à une critique sévère de la part d'hommes dont la bonne foi, le savoir et le désintéressement parfait ne sauraient faire de doute pour personne.

Il est d'ailleurs à noter que, dès qu'un fait de ce genre est signalé quelque part, beaucoup de ceux qui dans l'élite intellectuelle, s'intéressent à des faits nouveaux de cet ordre (et ils sont nombreux dans le monde entier), se transportent auprès du sujet et procèdent à une enquête des plus minutieuses.

II. — Pourquoi nous allons faire l'historique des sciences dites « occultes » ; origines et but de ces sciences.

Au moment où les pouvoirs publics, pressés par quelques personnes peu bienveillantes, mettent la main au collet de ceux qui, à des titres différents, s'occupent de ces phénomènes, ne devons-nous pas, nous aussi, dans un esprit impartial, interroger ces Sciences à la lumière de l'Histoire et leur poser ces questions que les gendarmes posent aux vagabonds suspects :

Unde venis? — D'où viens-tu ? Quelles sont tes origines, ô science qui te réclames d'une antique noblesse ?

Quo vadis? Où vas-tu ? Vers quel but te diriges-tu ? Tes pas te portent-ils vers les Gémonies ou vers l'Apothéose ? Quels sont tes fruits, arbre dont on dit tant de bien et tant de mal ? Qu'as-tu fait pour l'Humanité dont une partie, et non la moins nombreuse, tend vers toi des mains suppliantes ?

1. *Les Précurseurs, leur caractère.* — Pour répondre à ces questions, nous devrons montrer simplement le chemin parcouru. Nous y verrons les plus grands Génies, ceux dont l'Humanité s'honore le plus, préparer les voies par lesquelles l'homme, peu à peu, s'est acheminé vers les temps modernes, vers plus de liberté, plus de bien-être et moins de souffrance en prenant pour base ces sciences occultes cependant si méprisées.

2. — *La marche à travers les âges : gloire, tribulations, martyre et renaissance continue.* — Nous y verrons ses adeptes tantôt élevés aux plus hautes dignités, les favoris ou les égaux des rois les plus puissants ; tantôt vilipendés, maltraités quelquefois jusqu'au martyre.

Ibant et flebant mittentes semina sua, a dit l'Ecriture. Ils allaient et pleuraient répandant leur semence, car telle est la destinée en ce monde de tout ce qui aspire vers un idéal de bonté et de beauté, de tous ceux qui s'efforcent vers la vérité.

Mais nous y verrons aussi, émergeant de toutes ces tristesses, une magnifique floraison : l'émancipation de l'esprit, l'essor splendide des sciences du dix-huitième siècle, et, plus près de nous, la science hypnotique et ses phénomènes merveilleux reconnus légalement après des vicissitudes inouïes, des avatars extraordinaires.

Origines. L'Orient, berceau de ces sciences.

D'où viens-tu? Quelles sont tes origines ?

Ces origines sont d'une rare noblesse : elles se confondent avec les origines de l'Humanité, et les lieux qui ont vu naître les Arts divinatoires sont ceux où l'on place le berceau du genre humain, Ces arts ont pris naissance dans cette vallée fortunée du Tigre et de l'Euphrate où la tradition place le paradis terrestre, et dans la plus belle partie de cette vallée, dans la Chaldée.

1. *La Chaldée et les Chaldéens : ce qu'ils étaient.* — Qui n'a entendu parler de la Chaldée et des Chaldéens, surtout parmi ceux et celles qui s'occupent des sciences occultes?

Cependant peu de personnes, même parmi les dames qui inondent la rue de leurs prospectus alléchants, pourraient dire où elle était située et ce qu'étaient les Chaldéens. Il importe donc, lorsqu'on se réclame d'ancêtres, de pouvoir donner sur ces ancêtres quelques renseignements au moins approximatifs.

a) *Court exposé géographique : rapports entre la nature du pays et le caractère de ses habitants.* — La Chaldée était située sur le cours inférieur du Tigre et de l'Euphrate, dans cette partie de la vallée qui était d'une fertilité telle qu'Hérodote n'osait en parler, craignant d'être taxé d'exagération mensongère s'il se hasardait à raconter ce qu'il avait vu. Toute la vallée comprend ce que l'on a dénommé Mésopotamie, mais tandis que la partie méridionale est, comme nous venons de le voir, couverte d'une végétation luxuriante et de vertes prairies, le Nord est pierreux et pour ainsi dire inculte. De cette différence physique entre les deux pays est

résultée une différence morale profonde entre les caractères de leurs habitants.

La partie méridionale de la Mésopotamie constituait la Chaldée proprement dite ou Babylonie dont la capitale était Babylone. La richesse du sol, considérablement accrue par l'industrie de ses habitants, permit à ceux-ci de se livrer à l'étude des sciences et des lettres dans une tranquillité relative.

b) Les Assyriens guerriers et pillards. — Nous disons *relative*, car un pays aussi riche ne pouvait manquer d'exciter la convoitise des ses voisins, les Assyriens, dont le pays nous l'avons vu ne nourrissait qu'à grand'peine et insuffisamment ses habitants. De là des incursions continuelles en Chaldée, à tel point que les limites des deux pays furent longtemps incertaines.

c) Les Chaldéens pasteurs et hommes de science. — Longtemps les Chaldéens furent des nomades et c'est ce qui explique leur goût, leur passion pour la science. Leur genre de vie leur laissait beaucoup de loisirs. Leur principale occupation, avec la chasse et la pêche, consistait à garder leurs troupeaux qu'ils changeaient de pâturage lorsque l'herbe était épuisée dans l'endroit où ils se trouvaient. Ils furent ainsi amenés, au milieu de leurs fréquents déplacement à chercher une étoile qui les guidât. Peu à peu ils complétèrent leurs observations, groupèrent les étoiles en constellations, qu'ils retrouvaient au moyen de lignes directrices imaginaires. Ils se transmettaient ces observations de génération en génération, les enrichissant graduellement de nouvelles découvertes.

Leurs découvertes : 1° *L'astronomie.* — Ce fut là l'origine de l'astronomie. Et, avec une intuition admirable, ils firent marcher de pair les connaissances mathématiques, qui leur permirent de calculer avec exactitude le retour des éclipses de lune et même certaines éclipses de soleil.

2° *L'astrologie.* — Ils remarquèrent aussi que ces phénomènes météorologiques exerçaient une influence sur les animaux, qui semblaient les redouter. Ils notèrent certains évènements concomitants des phénomènes célestes. Ils se transmirent également ces observations d'un ordre différent et, avec le même esprit scientifique qui avait présidé à la création de la science astronomique, ils cherchèrent le lien de subordination de ces nouvelles connaissances les unes aux autres. Ainsi naquit l'astrologie qui, plus que toute autre chose, devait répandre et perpétuer le nom chaldéen.

Les Mages.

Bien entendu, les Chaldéens dont nous entendons parler ici étaient l'élite de la nation. Insensiblement une sélection s'était opérée. Les personnalités réputées les plus habiles s'étaient groupées, avaient formé une corporation puissante, une caste dont le prestige sur le peuple était énorme, la caste des « *Mages* ». Et ce prestige était justifié par leur genre de vie et surtout par l'étendue de leurs connaissances scientifiques.

La caste des Mages était une caste essentiellement sacerdotale. Le mot « *magoush* », en babylonien, signifiait : « APTE A CÉLÉBRER LES CÉRÉMONIES DU CULTE ». On les destinait au sacerdoce dès l'enfance, mais, pour y arriver, ils devaient franchir plusieurs échelons.

La Hiérarchie des mages. — Le premier de ces échelons ou degrés correspondait à un titre à peu près équivalent à celui de « *sorcier* ». Comme on le voit, c'était la pratique devançant la théorie.

Le deuxième degré conférait au mage le titre « *d'interprète des songes* ».

Le troisième échelon faisait de lui un « *docteur de la loi* ».

C'était parmi les « docteurs de la Loi » que l'on recrutait les membres du Conseil de l'Ordre et le chef suprême.

(*A suivre.*) CHARLES VERAX.

LE COIN DES POÈTES

LES VIEILLES DES HAMEAUX

Sous les coiffes aux grandes ailes,
Sous les châles, toutes pareilles,
Frêles comme un jouet d'enfant,
Sèches comme un pied de sarment,
Fronts ridés, lèvres souriantes,
Cœurs attendris, âmes aimantes,
De la candeur au fond des yeux,
Tremblantes mains et doigts noueux,
Les grand'mamans, les anciennes,
De nos foyers les gardiennes,
Les bonnes vieilles des hameaux
Dévident leurs légers fuseaux,
— Du lin filé l'armoire est pleine —
Ou tricotent des bas de laine
En berçant les petits berceaux,
Les bonnes vieilles des hameaux.
Un jour prochain les chères vieilles,
Dans leurs linceuls toutes pareilles,
Frêles comme un jouet d'enfant,
Sèches comme un pied de sarment.
Chacune d'elles bien nantie,
Des onctions et d'une hostie,
Aux sons des cloches partiront
Et chez le bon Dieu s'en iront,
En passant par le cimetière ;
De belles robes de lumière
Jésus-Christ les habillera,
Des lyres d'or leur donnera,
Et dans le ciel, toutes pareilles,
Se retrouvent les chères vieilles,
Les douces vieilles des hameaux,
Les bonnes vieilles aux fuseaux.

LES YEUX

Sonnet.

Qu'ils m'apparaissent noirs ou bleus,
Ou couleur de pâle émeraude,
Que leur flamme soit douce et chaude,
Ou leur rayon malicieux,

Que leur regard brille joyeux,
Qu'il s'attriste, rêve, ou minaude,
Qu'il soit celui d'une ribaude,
Ou d'un homme bien vertueux,

Les yeux ne sont qu'une ironie,
Qu'un mensonge, une duperie,
Ils sont de lâches prometteurs.

Je ne crois pas à leurs ivresses,
A leurs serments, à leurs caresses,
Et je ne crois plus à leurs pleurs.

AMPHITHÉATRE

A M. EDOUARD GANCHE.

Sur la table de marbre allonge-moi, vampire,
Affermis bien ton bras, émousse ton scalpel,
A l'œuvre, carabin, c'est ici ton empire,
D'autres meurent là-bas, entends-tu leur appel?

Mon front est froid déjà, mes lèvres sont livides,
Mes yeux à tout jamais sont clos sur l'inconnu,
Hâte-toi, carabin, mes membres sont rigides,
Rejette mon linceul, mets ma misère à nu;

Mutile, ouvre mes flancs et découvre ma tare,
Arrache son secret à mon cadavre hideux,
Taille, coupe, dissèque, et si ta main s'égare,
Qu'importe, carabin, demain tu feras mieux!

Fais ruisseler le sang par plus de vingt entailles,
Et boucher de la mort, tu pourras tout oser!
Fouille jusqu'à mon cœur, déchire mes entrailles..,
Le dernier mot est dit, tu peux te reposer!...

. . . .

Sois maudit à jamais pour toutes ces souillures,
Toi qui fis de mon corps ces informes lambeaux,
Sois maudit, carabin, pour toutes ces tortures!
Allons, jette ma chair en pâture aux corbeaux!

L. C.

Révolte et Soumission

Par LAURENT DE FAJET

Ah! pauvre cœur meurtri, brisé, agonisant peut-être, tu te demandes quel Dieu t'a infligé ton martyre, et tu ne peux croire qu'une souveraine Bonté préside aux destins du monde.

Tes rêves, tes beaux rêves d'or, nés dans ton enfance ingénue et que la réalité a successivement détruits, sont retombés flétris sur tes illusions mortes... comme ces rameaux d'abord si verts qui, frappés par la foudre, jonchent le sol de leurs feuillages décolorés.

Tes joies familiales, si douces et si pures, sur lesquelles tu croyais pouvoir compter pour faire revivre ton cœur en ranimant ton courage abattu, les joies de ton foyer se sont ternies à leur tour sous des angoisses et des douleurs qui ont ajouté leur pesant fardeau au poids déjà si lourd de toutes tes autres souffrances.

Et tu pleures sur ta destinée incompréhensible et fatale, sur ta destinée qui t'apparaît absurde autant que cruelle. Tu te dis qu'un implacable despote dirige les événements et punit les hommes honnêtes de leur loyauté, de leur désintéressement, de leur vertu; tu te dis que le démon aux traits hideux, inventé par les Eglises affolées, pourrait bien avoir quelque vraisemblance puisqu'il trouve son Sosie en un Dieu qui lui ressemble trait pour trait, vice pour vice, cruauté pour cruauté.

Et tu n'inclines pas ton front devant cette divinité redoutable et insaisissable qui, du haut d'un Olympe invisible, sème sur nous les épreuves et les désastres; tu t'indignes contre cet organisateur de tragiques spectacles, qui tient dans ses mains les fils ensanglantés où pendent quelques instants, avant de mourir, les pauvres, les tristes marionnettes humaines.

Rien ne te paraît marqué au coin de la justice et de l'amour, dans ce monde où les haines s'enchevêtrent et se maudissent, où mille embûches sont tendues sous nos pas, où on ne se délivre d'une peine secrète et profonde que pour être asservi par une peine plus profonde encore, où on n'évite un malheur que pour tomber dans un supplice.

D'ailleurs, est-ce que les conditions matérielles de notre existence, sur ce globe infortuné où nous passons comme des ombres errantes et douloureuses, ne sont pas en rapport avec les peines morales dont nous avons presque continuellement à souffrir? Est-ce que les saisons sont clémentes? N'avons-nous pas à lutter contre les intempéries? Les accidents, les maladies, le chômage, ne viennent-ils pas frapper, et accabler parfois, le malheureux prolétaire qui ne peut vivre et donner la subsistance aux siens que par le travail de ses bras?...

Et vous parlez de justice immanente? Et vous voulez établir que tout est bien dans les lois universelles?

Non: pas plus dans le ciel que sur la terre, pas plus dans la loi des mondes que dans le destin des hommes ne réside cette harmonie que vous dites parfaite, cette justice que vous proclamez infaillible, cette bonté que vous appelez infinie.

Partout des cataclysmes désolent l'humanité; partout la souffrance s'assied au foyer des familles, arrache le cœur des mères à qui la mort enlève des enfants adorés; partout des vicissitudes angoissantes, des chagrins inguérissables torturent, anémient, usent, anéantissent peu à peu l'existence humaine.

Si Dieu existait, il faudrait donc le maudire!...

* *

Eh bien! non, pauvre cœur endolori, pauvre âme enlizée dans le chagrin, ton cri de souffrance n'est pas juste, ton imprécation contre Dieu n'est pas fondée.

Je reconnais que ton malheur est grand, que ta peine est vraiment cruelle; mais ne sens-tu pas, n'entends-tu pas les Esprits de l'espace chanter autour de toi l'hosannah de la délivrance prochaine? Ce Dieu que tu es près de maudire, ou auquel tu ne voudrais plus croire, te bénit, lui, dans ta douleur qu'il va atténuer et faire peu à peu disparaître.

Tu ne souffres pas plus que les autres hommes; mais ton cœur, sensible à l'excès, s'exalte dans ses souffrances et les décuple ainsi. Calme-toi, et tu jugeras mieux. Sois moins faible. Acquiers cette énergie de la volonté qui commande en quelque sorte aux événements au lieu de leur obéir. Et tu sentiras vite qu'il faut savoir souffrir pour savoir se vaincre et progresser; qu'il faut savoir progresser pour être jugé digne de s'élever à un plan supérieur d'existence. Cette élévation n'est offerte par Dieu qu'aux âmes qui ont souffert sans se plaindre, aux âmes qui, au lieu de gémir, ont su mettre tout en œuvre pour alléger leur fardeau, améliorer leur sort et celui des êtres chers dont elles ont la garde.

Oh! tes souffrances s'évanouiront: elles s'achèvent déjà. Dieu étant bien la justice suprême, dont il ne faut jamais douter, tes épreuves auront duré juste le temps nécessaire à l'expérimentation de toi-même, que tu avais plus particulièrement à faire en ces jours d'expiation méritée. Relève-toi et bénis le frein de la douleur, qui t'a rendu plus prudent et plus sage. Prie et remercie Dieu qui t'assure le repos dans la vie future et qui déjà, dans celle-ci, va semer des fleurs nouvelles sur les ruines de tes espérances perdues; Dieu qui, dans ton ciel devenu tout à coup si sombre, fera de nouveau briller les étoiles de la foi, de l'amour et de l'espérance lorsque, ayant enfin dompté ta fougue désolée, vaincu ta colère et ta douleur, tu seras digne de le comprendre et de t'élever à Lui par la Sagesse.

LAURENT DE FAJET.
(Progrès Spirite.)

LA VAMPIRE

Roman inédit, par JEAN BOUVIER [1]

(*Suite.*)

La chambre gardait le même aspect que la veille, les volets clos, les rideaux tirés, la bougie dans son chandelier de cuivre, sur la table, éclairant le lit. La malade ne semblait pas avoir fait un mouvement. Sa tête creusait l'oreiller à la même place. Son corps s'allongeait sous les draps dans la même position, droit et immobile. La bouche était fermée, les paupières baissées, les cheveux épandus en manteau d'ombre sur les épaules...

Toutefois le visage était moins pâle. Les joues se coloraient d'une teinte légère et vaporeuse... d'un rose d'aurore. Les muqueuses des lèvres semblaient aussi plus rouges...

Je fis mes observations à voix haute.

Madame Kowieska me répondit :

— Ces couleurs sont absolument artificielles. J'ai fardé ma fille ce matin.

L'explication me parut plausible. La coquetterie féminine ne perd jamais ses droits. Même en face de la maladie, une mère a souci de la beauté de sa fille... Quoi de plus naturel!

En sortant du Catet, j'étais fixé. Mirka n'avait pas quitté son lit. Quant à moi, j'avais été le jouet d'un rêve, la proie d'un cauchemar.

Je passai le reste de la journée chez moi. Mélanie me prépara une infusion de tilleul. Je m'abstins de fumer. Je mangeai très peu, je supprimai le café et mon habituel petit verre de cognac. Résolu à me coucher de bonne heure et à dormir sans rêve, j'absorbai une dose de bromure. Enfin je me mis au lit et soufflai ma lampe à neuf heures sonnant.

Je m'étais imposé l'obligation de dormir, mais je ne dormis point. Une appréhension me tenait éveillé. Les individus très nerveux sont ainsi remués par le sentiment de l'inévitable. Le bromure engourdissait mon cerveau. Mon corps gisait lourd et inerte, mes sens restaient actifs. Je voyais, je sentais, j'entendais...

Ma sonnette tinta comme la veille, exactement à la même heure que la veille.

Mon cœur se mit à battre follement... Mais je ne bronchai pas.

Mélanie avait soigneusement barré la porte avant de se retirer. J'avais vérifié les verrous et la serrure.

L'anxiété d'un second coup de sonnette arrêtait ma respiration... Des secondes s'écoulèrent... Rien! Aucun bruit.

Un soupir m'échappa. Un meuble craqua dans mon cabinet. Le vent d'un courant d'air souleva les rideaux de mon lit... Mirka était dans ma chambre.

Je la vis distinctement, malgré que ma lampe fût éteinte. Comment pouvais-je l'apercevoir? Son corps conservait une irritante oscillation de pendule. Les plis de sa robe se déroulaient sur le plancher. Elle était noire, énigmatique et muette...

Ses gestes se succédèrent suivant un rite. Le voile relevé lentement découvrit sa figure, la frange des cils ourlant les paupières closes, les lèvres meurtrières et souriantes...

J'étranglais de terreur... Elle riait toujours... Elle s'approchait avec une souplesse de chatte. Mes bras tendus pour la résistance ne repoussaient rien...

Pourtant je luttai... Je luttai jusqu'au moment où ses prunelles lancèrent leurs jets de feu... Alors je restai sans force... pour choir dans le vertige...

Mon réveil fut triste. Les gens qui se grisent d'opium ou de haschish doivent éprouver ce morne accablement, cette stupeur...

L'épouvante me dominait et paralysait ma raison. Je ne cherchais plus à discuter les événements, à les expliquer selon des conclusions logiques, à l'aide de données scientifiques. Je les subissais avec un abandon passif, avec une résignation veule.

— Je suis fou! Voilà... Je suis fou...

Je répétais ces mots en grelottant. Dehors le jour luisait. Les rumeurs du village s'épandaient sous le ciel gris et Mélanie bavardait avec une autre commère devant ma porte, comme si rien d'anormal n'était survenu.

Combien de temps restai-je sans oser bouger de mon lit, avec l'amertume de n'être plus qu'une intelligence sombrée, et la proie d'un délire inexplicable?

Je me levai pour écrire au médecin directeur de l'asile d'aliénés de Saint-Lô. Ce médecin était de mes amis. Je l'avais connu à Paris au cours de mes études, alors qu'il préparait son internat. J'avais confiance en son savoir.

Ce que j'écrivis... je ne m'en souviens plus... des mots... des phrases pour décrire un indescriptible état morbide. Ce galimatias se terminait par un appel désespéré, par un cri vers la délivrance... « Venez me voir de suite, mon cher ami, soignez-moi, sauvez-moi. Je deviens fou! »

Lorsque je remis la lettre à Mélanie elle lut impunément l'adresse en me disant :

— Monsieur le docteur a bien raison d'écrire. Monsieur est encore plus « mal portant » qu'hier. Cela se voit.

En effet, ma pâleur me trahissait et les signes que j'avais déjà observés stigmatisaient plus apparemment ma chair : l'enflure aux lèvres, les brûlures aux tempes...

La journée fut longue. J'errais dans la maison et dans le jardin, les mains au dos, le front courbé. Je revenais tourner dans mon cabinet comme une pauvre bête en cage. Aucune idée ne se fixait dans mon cerveau. Et il m'en venait en flots tumultueux. Il m'en venait trop... Leur nombre augmentait mon désarroi. Le déséquilibre de mes pensées égalait l'incohérence de mes actes. Je ne savais à quoi me résoudre. Je m'asseyais pour me relever. Je prenais un livre, puis un autre, puis encore un autre... et je ne lisais pas. Une torpeur engluait mes gestes... Je restais prisonnier de mes songes... Mon sang charriait un sortilège.

(1) Voir n° 41 et 42.

Cette agitation s'accrut quand tomba la nuit. Je vis l'ombre avec horreur. Quelle torture m'apportait-elle encore? Quel supplice inévitable?... Les vibrations de la sonnette... le souffle de l'apparition, toute ma démence, jusqu'à l'agonie, jusqu'à l'évanouissement dans l'angoisse et dans l'épouvante...

L'idée de me dérober à la suggestion me prit après mon repas. Elle fut instinctive, rapide. Puisque la crise me prenait à heure fixe, chez moi, dans mon cabinet comme dans ma chambre, dans mon fauteuil comme dans mon lit, il fallait changer l'heure, déplacer le lieu, briser le cadre des sensations, tromper l'ennemi qui me guettait... En un mot, il fallait fuir.

Je chargeai mon fusil de deux balles et je sifflai mon chien.

— Viens, Philos !

Mélanie ne me cacha pas sa stupéfaction.

— Comment peut-on oser sortir la nuit dans un état pareil?

Je ne répondis pas.

Dehors, je m'enfonçai dans le premier chemin de traverse venu, vers une direction opposée au Catet. La nuit n'était pas assez obscure pour m'empêcher de distinguer la forme des choses. Le ciel roulait ces gros nuages d'une architecture tourmentée qui porte une menace de pluie ou d'orage. Je marchai dans leur ombre, sous leur poids qui semblait écraser le sol. Le vent frissonnait aux feuillages noirs.

Les arbres et les arbustes prenaient l'aspect d'êtres animés. Les troncs se bombaient comme des ventres ou se voûtaient comme des dos. Les racines s'arc-boutaient ou se tortillaient dans l'argile des fossés. Les branches se courbaient ou se dressaient, semblables à des tentacules ou à des piques.

J'allais au hasard des tenants et des aboutissants. Je m'égarais dans les mailles des sentiers. Il m'arriva de contourner des murs et des fermes où les chiens hurlaient, de traverser des grandes routes et des hameaux où tout le monde dormait déjà. Je franchis les barrières des clos et des vergers. J'arpentais des champs, des prés, des bois, au hasard, sans chercher à m'orienter, sans savoir où j'étais. J'allais, j'allais toujours...

Dix heures sonnèrent au clocher de Saint-Martin.

La voix de l'horloge m'arriva comme un soupir et me frappa comme un coup. Je m'arrêtai pour écouter... Quoi ? La plainte du vent dans les feuilles et les mille petits bruits du silence...

L'angoisse m'étreignait... le temps s'écoulait. Avais-je brisé le charme ?

Mes yeux écarquillés fouillaient les ténèbres. Je me trouvais sur un plateau à la corne d'une « jachère », creusée de trous, bossuée de mamelons et plantée d'ajoncs rabougris.

Je jure qu'au fond de cette lande j'aperçus alors une lumière très pâle, comme la lueur d'une lanterne balancée dans la brume...

Philos se mit à hurler. La lumière se rapprochait avec une rapidité extrême... Elle rayonnait autour d'une forme svelte et onduleuse. Deux foyers la dardaient en flèches, deux points rouges et ardents... deux prunelles... C'était Mirka !

Elle m'avait suivi, poursuivi, retrouvé, malgré ma fuite éperdue... A vingt mètres, je reconnus la face de cire, les lèvres cruelles ouvertes, le voile de crêpe sur les cheveux...

Un frémissement de rage me secoua. Mes mains se crispèrent sur mon fusil. J'épaulai visant en pleine lumière, droit dans le feu des yeux...

Mes deux coups lâchés ensemble roulèrent dans l'écho. Je me disais :

— Je l'ai tuée. Mes balles lui ont traversé le crâne...

Non ! Elle continuait à s'avancer en souriant et en se balançant... Elle ouvrait les bras pour me prendre...

Je m'échappai... Je courus à toutes jambes et à perdre haleine, butant dans les touffes d'ajoncs, roulant dans les fondrières, me relevant, risquant des crochets et des détours, comme une bête traquée... Philos me suivait dans cette course folle, apeuré comme moi...

Mais Mirka aussi courait sur mes talons. Elle déjouait mes ruses... C'était le jeu du chat et de la souris. Je franchissais d'un bond suprême le fossé de la lande, quand elle me renversa pantelant sur le sol...

En la sentant glisser sur moi comme une couleuvre, je hurlai plus fort que mon chien. Mais je dépassai encore les limites de l'horreur.

*
* *

Je repris connaissance couché sur un matelas, en face d'un feu de tourbe, dans une maison inconnue, une « bijude » de paysan pauvre.

J'en jugeai d'après l'aspect des choses ambiantes. Des herbes et des plantes séchaient, suspendues à des cordes sous l'auvent de la cheminée. Des poutres vermoulues se croisaient au plafond. Une chandelle, dans son « bégaud » de fer scellé au mur, éclairait à ma gauche le bois ciré d'une armoire, et l'alcôve d'un lit. A ma droite, des bocaux et des fioles voisinaient sur un vaisselier avec des assiettes fleuries, des « cannes » en cuivre et des pots en étain. Une odeur planait sur tout cela, un relent de pharmacie ou de laboratoire. Où étais-je ?

Je me trouvais moins épuisé, moins brisé que d'habitude. Le poids que je portais depuis trois jours sur mes épaules me semblait plus léger. Je n'éprouvais ni fièvre, ni soif dévorante. J'eus même un certain plaisir à détendre mes membres, à faire jouer mes articulations... Mon esprit se dégageait aussi des stupeurs. Je le sentais plus calme, moins vide. L'âme charitable qui m'avait recueilli et transporté dans cette chaumière avait su évidemment me soigner... Mais chez qui étais-je?

Un homme parut. C'était un paysan, un vieillard en sabots. L'ensemble du personnage ne manquait point de caractère. Il tenait à la main une tasse pleine d'un liquide fumant, et s'approchait sans bruit.

Lorsqu'il se pencha, j'observai sa figure énergique et fine sous le bonnet de coton bleu, d'où s'échappaient des franges de cheveux blancs. Cette figure m'était complètement étrangère.

Cependant il me soulevait et portait la tasse à mes lèvres en disant :

— Buvez, monsieur le docteur.

Je le repoussai doucement.

— Tout va bien, murmura-t-il. Vous voilà réveillé. Allons ! Avalez-moi ça hardiment.

Je m'écriai :

— Qui êtes-vous donc? Je ne vous connais pas.

— Moi je vous connais. Cela suffit, monsieur le docteur...

Et comme j'hésitais encore à boire :

— Ne craignez rien. La potion est bonne. Je l'ai préparée tout exprès pour vous.

En vérité, quand j'eus vidé la tasse, je me sentis tout à fait ragaillardi.

— C'est la troisième que vous buvez, me dit mon hôte. Je vous ai pour ainsi dire entonné de force les deux premières. Mais il le fallait...

Je dus faire un geste de doute. Il répéta d'un ton autoritaire :

— Il le fallait... Les stryges mettent leurs amoureux à bout de sang. Je vous cite l'opinion de Cornelius Aggripa et du Grand Albert. D'ailleurs tous ceux qui ont lu et commenté le grimoire sont d'accord sur ce point.

Je restais aussi ahuri que s'il m'avait parlé hébreu. Il s'en aperçut et sourit avec mépris :

— Les docteurs ne savent pas tout. Il y a des maladies dont la cause leur échappe, des choses qu'ils dédaignent d'étudier parce qu'ils les taxent de sottise et de mensonge... Pauvres Docteurs ! Leur vanité rivalise avec leur ignorance. Et ils sont quelquefois victimes des phénomènes dont ils ne mesurent pas la valeur... La magie et l'occultisme se vengent de la chirurgie et de la médecine. Science contre science! Les deux premières sont vieilles comme les origines du monde, les deux autres viennent à peine de naître...

Cette fois, je comprenais. Le bonhomme était un confrère, à la fois sorcier, rebouteux et guérisseur. Je m'expliquai les herbes et les fioles qui encombraient son logis. Je m'expliquai son langage précieux et savant, sa physionomie de vieux pontife finaud et rusé, ses gestes onctueux, son allure « distinguée » sous ses habits de campagnard.

Il m'avait recueilli et soigné à sa manière. Maintenant il m'expliquait, aussi, à sa façon, le mal dont je souffrais...

— Je suis persuadé, continua-t-il, que vous vous croyez la proie d'un cauchemar...

— Non !... Je me crois fou... Et je vous avoue même que j'ai écrit hier à un aliéniste de mes amis. J'attends sa visite demain matin...

Mon brutal aveu amena sur les lèvres du bonhomme un nouveau sourire.

— Voilà qui est bien jugé! dit-il... Votre ami l'aliéniste n'a plus qu'à vous enfermer dans un cabanon. Cela lui sera plus facile que de vous guérir...

— La démence se guérit. C'est souvent une affection passagère, un trouble momentané.

— Possible! Mais on ne traite pas les possédés comme on traite les déments. Vous n'êtes pas fou, monsieur le docteur. Non ! Vous n'êtes pas fou... Mais vous êtes le jouet d'une infernale puissance d'amour et de mort. En un mot, vous êtes la proie d'une stryge qui vous pompe le sang.

Je frissonnai... Il ajouta pour achever de me convaincre :

— Vous pourrez, si cela vous plaît, refuser de me croire... me traiter de radoteur et d'imbécile. Mais vous saurez la vérité. Ecoutez-moi bien ! J'ai entendu vos coups de fusil et je suis sorti parce que je redoutais un malheur. Les hurlements de votre chien me guidaient. Je vous ai trouvé étendu dans les ajoncs... La stryge venait de vous lâcher. Son odeur imprégnait encore la lande, une odeur spéciale de charnier et de pourriture... Comme j'habite tout auprès, j'ai pu sans trop de peine vous traîner chez moi. Là, en vous examinant, j'ai été complètement fixé. Vos lèvres et vos tempes portent des stigmates qui ne trompent pas les initiés. Vous êtes marqué comme les moutons qui entrent chez le boucher, marqué pour le trépas...



La malade ne semblait pas avoir fait un mouvement.

Ce qu'il affirmait ne me paraissait plus si invraisemblable. Ses observations cadraient avec mes sensations. Comme lui, je m'étais étonné des signes.

Alors la peur me prit... Une peur atroce de mourir. Et je me mis à parler... Mes aveux s'échappaient, coulaient comme l'eau d'une source vive. Je me confiais à lui comme à un ami, comme à un confrère docteur es-sciences magiques, et seul capable de me sauver. J'étais le condamné qui se voue aux espoirs chimériques, le noyé qui se raccroche à l'épave incertaine, l'estropié qui attend un miracle impossible.

Il sut mon aventure, jour par jour, heure par heure, je lui retraçai tout ce que j'avais éprouvé, vu et souffert. Je ne lui cachai ni mes terreurs, ni mes angoisses. Je lui décrivis mon état physique et mon état mental, ma faiblesse,

mon anémie, mon extrême irritation nerveuse, la tension de mes artères où bouillonnait le reste de mon sang, la nuit monstrueuse qui noircissait mon intelligence, la déroute de mes idées, le vide de mon crâne...

Immobile, les bras croisés, il m'écoutait sans m'interrompre. Les légers mouvements de sa tête, soulignant certains détails, me prouvaient son attention. Au bout de mon récit, quand je me tus, accablé, épuisé, terrifié, il reprit la parole sans émotion, comme un professeur en chaire...

— Je présumais les faits. Ils sont conformes aux données magiques. Je suis heureux de constater en passant que votre éducation médicale vous a puissamment aidé à les rétablir. Vous êtes un fervent de l'analyse et de la synthèse, monsieur le docteur... Mes félicitations!

Les goules, les empuses et les stryges procèdent généralement comme votre Mirka... Elles captent leur proie par un regard. Ce regard pénètre dans le cerveau en le perforant. Un malaise imprévu et bizarre pèse alors sur la victime, une sorte d'appréhension, de crainte vague. Les sensations s'exaspèrent ensuite. Les facultés mentales s'irritent jusqu'à l'extrême... Vous avez éprouvé ces symptômes en revenant du Catet, dès le premier jour. Mais comme vous étiez plein de santé et en parfait équilibre cérébral, vous avez heureusement pu vous ressaisir et lutter contre l'influence maudite. La bête insinuée a dû longtemps vous tarauder le crâne pour y faire son trou.

Dès le soir de ce même jour, « l'esprit volant » de Mirka est venu vous rendre visite. Cette précipitation inusitée me prouve que la stryge craignait à juste raison de manquer son emprise. D'ordinaire elles attendent plus longtemps. Elles guettent la désorganisation, la fêlure, le trouble hagard de leur victime. Cela se conçoit. Elles peuvent alors opérer sans résistance, sur des malheureux qui ne savent plus se réveiller...

Le bonhomme s'arrêta pour reprendre haleine. Dehors la brise secouait les arbres et passait en gémissant sur le toit de la masure... Sa plainte évoquait, dans mon imagination malade, les douloureux soupirs des agonisants.

— Vous avez subi, continua-t-il, l'emprise de Mirka. Selon Del Rio, Bodin et Sinastrati d'Ameno qui font autorité en la matière, les stryges, les empuses et les goules se nourrissent du sang des hommes. Elles mordent en riant. La sensation est à la fois douloureuse et agréable. Celui qui est possédé de ces démones a l'impression d'une chute dans le néant. Il cède pour ainsi dire au vertige d'un puits sans fond.

Combien sont consumés par un seul baiser! La stryge s'est acharnée et grisée. Elle a bu et tari la source de vie. Le patient a rendu l'âme. Il est mort dans les ténèbres et dans l'horreur. Cependant la démone s'est enfuie, avec le rire muet de ses lèvres gorgées de sang, et le balancement gracieux de son corps astral... Ce n'est plus qu'un souffle qui passe, une petite flamme errante et vacillante au vent de minuit! Félicitez-vous, monsieur le docteur, d'avoir subi presque impunément la visite d'une stryge. Mais craignez la récidive. Il est grand temps de lutter, de combattre, de vaincre par les armes magiques... Demain la liqueur analeptique et enchantée, la tisane que je vous ai forcé de boire ne suffira plus. Demain votre résistance sera vaine. Vos forces anémiées, vos nerfs brisés ne vous soutiendront plus. Demain il sera trop tard.

Sa main prophétique s'étendait sur mon front. Je bégayai :

— Sauvez-moi, délivrez-moi, ne me laissez pas mourir!

Il eut une seconde d'hésitation pendant laquelle je me crus perdu...

— Je vous sauverai, dit-il enfin, parce que j'aime mieux vous voir exercer la médecine à Saint-Martin qu'un autre. Avec vous je n'ai pas de concurrence à redouter... Vous ne me faites pas tort.

— Je vous promets, m'écriai-je. Je vous jure que jamais, jamais...

— Bon! Ca n'a pas d'importance. J'ai toujours eu de bonnes relations avec votre famille. Votre grand-père et votre père m'ont consulté jadis avec fruit. D'ailleurs, si cela vous amuse de me faire la guerre, allez-y! On verra bien qui mangera l'autre. Ma réputation est solide et ma clientèle est établie. On connaît Pierre Fourchu, Pierre de Partout, le « Grand Pierre », comme disent les habitants de Saint-Martin qui sont si « petits ».

Son nom fut une révélation. Comme tout le monde j'avais entendu parler du grand Pierre, le plus fin guérisseur et le plus habile nécromant du pays. Ma prime jeunesse s'était enthousiasmée au récit de ses exploits. L'énigme, le mystère et le merveilleux de sa vie me plongeaient dans l'admiration. On citait son nom au cours des veillées. On racontait ses aventures extraordinaires, ses cures épiques, ses travaux gigantesques. On l'égalait à l'enchanteur Merlin, à Cagliostro, à Nostradamus, à tous les génies, à tous les sorciers des légendes. Quels miracles n'avait-il pas faits?

Ce fut avec toute la foi de mon enfance que je lui dis alors :

— Puisque vous êtes le grand Pierre, je remets sans crainte le sort de ma vie entre vos mains.

Ma confiance parut le toucher. Son regard étincela d'orgueil.

— Vous avez raison, monsieur le docteur. Je suis plus fort et plus armé pour vous guérir que tous les aliénistes du monde. Comme il ne faut pas perdre de temps, j'opérerai demain, chez vous, à l'heure voulue. J'attendrai avec vous l'arrivée de Mirka, et je vous promets que cette visite sera la dernière... Je forcerai cette stryge à rentrer dans la tombe d'où elle sort...

L'espoir d'une délivrance prochaine me comblait de joie. Je ne voulais plus douter de son pouvoir.

Je le remerciai avec effusion, et l'invitai à venir dîner chez moi le lendemain soir.

— Mélanie nous préparera un menu soigné. Je décachèterai quelques bouteilles. Nous attendrons la stryge au dessert...

— Ne riez pas... monsieur le docteur. C'est trop grave! Quant à votre dîner, je l'accepte sans cérémonie. J'ai toujours aimé la bonne chère et le vieux vin.

L'aube blanchissait le ciel lorsque je quittai la maison du grand Pierre. Et je dus faire près d'une lieue pour rentrer chez moi.

(*A suivre.*) JEAN BOUVIER.

LIRE DANS LE PROCHAIN NUMÉRO :

LE CHATIMENT, par Tanger.

Théories et procédés du Magnétisme (1)

Par HECTOR DURVILLE

II. — *Le Magnétisme.* (*Suite.*)

Cette réciprocité d'action est constituée par une communication de mouvement qui s'établit d'une fleur ou d'un pied d'un sexe à une fleur ou à un pied d'un autre sexe ; et cette communication est une forme du *Magnétisme des végétaux.*

Jusque dans le règne minéral, nous observons les analogies les plus frappantes.

Tous les métaux sont susceptibles d'agir sur nous, et, dans une certaine mesure, de modifier notre manière d'être, c'est-à-dire d'augmenter ou de diminuer notre activité organique. Cette action est déterminée par un mouvement vibratoire particulier des atomes de chanvre métal, mouvement qui, par ondulations successives, se communique au nôtre et finit par le modifier.

Cette action des métaux, qui fut employée avec succès sous le nom de métallothérapie, par les docteurs Burq et Moricourt, au traitement de certaines affections nerveuses, constitue, de la façon la plus évidente et la plus indiscutable, le *Magnétisme des minéraux.*

D'autre part, les chimistes savent que les atomes des métaux s'attirent, se réunissent, s'agglomèrent dans le sein de la terre pour former des molécules qui elles-mêmes forment du minerai, des pépites, des paillettes.

Deux cordes tendues au même degré près l'une de l'autre, vibrent à l'unisson quand l'une d'elles est mise en mouvement.

Deux pendules de même longueur suspendus près l'un de l'autre, dans le même plan d'oscillation, et mis ensemble en mouvement continuent d'osciller quand le mouvement d'oscillation n'est entretenu que dans l'un d'eux. Ce phénomène se produit même lorsque les deux pendules sont séparés par un mur. De la façon la plus compréhensible, la plus apparente, la plus visible, ce phénomène n'est qu'une communication, qu'une transmission du mouvement d'un pendule à l'autre. C'est le *Magnétisme du mouvement mécanique* — qui peut même se transmettre à travers un milieu solide qui ne se laisse pas traverser par la lumière, par l'électricité et fort peu par la chaleur.

Comme les courants électriques, les corps électrisés s'attirent ou se repoussent à distance, et les actions de l'électricité employées d'une certaine façon en thérapeutique constituent le *Magnétisme de l'électricité.*

Au premier examen, l'aimant nous présente des phénomènes analogues à ceux de l'électricité. A distance, deux aimants se repoussent lorsqu'ils sont approchés près l'un de l'autre par leurs pôles de même nom ; ils s'attirent lorsqu'ils sont approchés par leurs pôles de noms contraires.

A distance, ses propriétés se communiquent à certains métaux : le fer ou l'acier, le nickel, le colbat, le chrôme ; et ceux-ci se transforment en véritables aimants.

Un aimant revêtant une forme allongée, comme l'aiguille de la boussole, suspendu ou équilibré sur pivot, s'oriente dans la direction du méridien, obéissant à cette forme du mouvement que l'on désigne sous le nom de *Magnétisme terrestre.*

C'est l'ensemble de ces propriétés des aimants que le physicien désigne sous le nom générique de Magnétisme, et que je suis obligé (faisant volontairement un pléonasme) d'appeler le *Magnétisme propre à l'aimant*, pour le distinguer du Magnétisme que nous observons partout dans la nature et qui fait l'objet de ces comparaisons.

Disons en passant que, dans l'aimant, nous observons deux forces, deux agents différents que l'on peut dissocier l'un de l'autre et étudier séparément : la *force physique* connue des physiciens, et la *force physiologique* qui leur est entièrement inconnue. Celle-ci est analogue, presque identique à la force magnétique que nous observons dans le corps humain, chez les animaux, dans les végétaux et dans tous les corps ou agents de la nature ; elle est soumise aux mêmes lois physiques. C'est cette force, cet agent, et les différentes formes de son mouvement qui constitue ce que nous appelons aujourd'hui l'*agent magnétique* dont l'étude fait l'objet de ma *Physique magnétique*, à laquelle je suis obligé de renvoyer le lecteur, ayant besoin de démonstrations plus complètes.

En somme, nous voyons que tout obéit à une force mystérieuse dont la nature nous est inconnue, et que l'on pourrait appeler le *mouvement universel.* Les astres qui gravitent dans l'espace sont attirés les uns vers les autres en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de leurs distances. L'influence du soleil et de la lune se fait sentir sur le mouvement des mers, et donne lieu au flux et au reflux qui constitue la marée. Cette influence se fait également sentir sur la santé des hommes, sur le développement des végétaux et sur tout ce qui vit à la surface de la terre. Les émanations des plantes peuvent nous causer la joie, la tristesse, la maladie, la mort même. Enfin, nous voyons que tout dans la nature s'enchaîne par des lois qui subordonnent les effets aux causes, et que tout prouve qu'il existe entre les différents corps ou agents de la nature un échange continuel de *mouvement* — disons, si vous le préférez, d'atomes, d'effluves, de « fluides », qui rendent celui-ci plus ou moins tributaire de celui-là.

Le mouvement général que l'on peut appeler ici le *Magnétisme universel*, modifié par le mouvement particulier à chaque corps ou agent de la nature, constitue un *Magnétisme particulier*, comme le mouvement du corps humain qui fait l'objet de cette théorie, constitue le **Magnétisme humain** ou **Magnétisme physiologique** ; et par abréviation, le MAGNÉTISME.

III. — *L'Art de magnétiser.*

La base principale de la théorie physique du *Magnétisme humain* étant établie, il est nécessaire de dire quelques mots d'un magnétisme plus élevé, plus transcendantal : le *Magnétisme psychique*, qui tient certainement, à côté du premier, une place d'une certaine importance. Admettant en nous la présence d'un élément psychique, disons l'âme, on est forcé d'admettre que cet élément exerce une action au dehors, d'âme à âme, probablement d'une âme à un corps étranger. L'âme doit vibrer, et ses mouvements de vibration, extrêmement rapides, doivent, comme les vibrations des corps composés de matière tombant sous nos sens, se communiquer par ondulations dans le milieu ambiant, dans l'éther, ou dans un fluide plus subtil encore. Malgré les analogies que l'on entrevoit, on ne peut que hasarder des hypothèses, car on ne sait absolument rien des lois qui régissent les actions du magnétisme psychique.

Ce qui est évident, c'est que certains individus exercent une action à distance, et que la pensée, le désir, la volonté paraissent être les principaux moteurs de cette action. Des ondulations d'une nature particulière, prenant naissance dans le corps psychique, seraient repoussées au loin, dans une direction voulue, bien au delà des limites que peuvent atteindre les ondulations provenant du ton de notre mouvement physique.

D'autres praticiens, à la tête desquels je place les médiums guérisseurs, obtiennent souvent des résultats excellents, sans observer aucune des règles du magnétisme physiologique. Ils se con-

(1) Voir nos 40 et 42.

tentent de se recueillir, d'agir par la pensée, par la prière, appelant à leur aide des entités étrangères, — des esprits — qui, disent-ils, leur fournissent les « fluides » dont ils ont besoin. J'ai la certitude la plus absolue que les guérisseurs de cette nature sont des magnétiseurs très bien doués, « ayant beaucoup de fluide », comme on disait il y a cinquante ans, et que tout en gardant la croyance qui leur est peut-être utile pour se mettre dans un état d'excitation, c'est-à-dire de déterminer en eux le mouvement propre à leur action, ils obtiendraient des résultats bien plus considérables encore s'ils appliquaient leurs principes en observant les lois physiques que j'ai établies. Mais, ne nous arrêtons pas à ces considérations qui ne peuvent convaincre les spirites, car ils restent et resteront probablement longtemps encore avec leur foi aveugle et leur confiance sans limites dans la complaisance des « bons esprits » qui hantent très souvent leur imagination.

Tout en reconnaissant un *Magnétisme psychique* que nul ne saurait méconnaître, je reste avec la théorie purement physique du *Magnétisme physiologique*, qui nous explique d'une façon suffisante l'action de la matière sur un autre individu.

Quelques considérations physiques ou physiologiques sont encore nécessaires.

Les atomes, ou pour parler d'une façon plus à la portée de tous, les différentes parties de l'organisme humain vibrant continuellement, la forme de ce mouvement qui constitue l'agent magnétique, s'échappe de nous constamment ; et, par ondulations successives, se communique au milieu ambiant, à l'éther, et de là aux individus placés dans la sphère de son action. Mais il est bon de tenir compte d'une chose, c'est que l'action que le plus grand nombre des individus exercent les uns sur les autres est peu intense.

Par exception, on rencontre certains individus qui sont, dans leur genre, des sortes d'hercules, et dont les ondulations sont si puissantes que, malgré eux, ils impressionnent tous ceux qui les environnent. A proprement dire, la force magnétique existe chez tous les individus, sans aucune exception, mais à côté de ces hercules du magnétisme, il y a des êtres faibles, languissants ou mal équilibrés dont les ondulations sont à peine susceptibles d'être communiquées : ils ont besoin de recevoir un ton de mouvement du dehors, et sont, de par leur nature, presque incapables de communiquer celui qui leur est propre. Les forts sont riches en mouvement, *ils peuvent donner* ; les faibles sont pauvres, et dans leur intérêt même, *ils ne doivent que recevoir*.

A côté de ceux qui sont forts et qui exercent autour d'eux une action bienfaisante, il en est de plus ou moins forts, mais qui exercent une action malfaisante. Je ne citerai qu'un seul exemple : Un individu quelconque, ayant toutes les apparences d'une santé physique et morale excellente, se marie. Au bout d'un temps qui ne dépasse guère dix-huit mois à deux ans, son conjoint se déséquilibre, s'affaiblit et meurt d'une affection mal caractérisée. Le veuf, qui n'aime pas la solitude, se remarie, et à peu près au bout du même temps, un nouveau veuvage se produit — qui sera suivi d'autant d'autres qu'il y aura de mariages nouveaux. L'individu, qui est inconsciemment l'auteur de ces homicides, est doué d'un ton de mouvement pernicieux, qui exercerait probablement sur lui une action fatale s'il ne l'exerçait pas en dehors de lui, sur une série plus ou moins longue d'innocentes victimes. Ces individus sont assez rares ; mais néanmoins on en rencontre un nombre suffisant pour que tout le monde connaisse leur existence.

Cette communication du fort au faible, de celui qui est doué d'un ton de mouvement énergique à celui qui en manque plus ou moins, se fait d'une façon tellement simple, tellement naturelle que nous n'avons ordinairement conscience de son accomplissement que par les effets qu'elle détermine en nous ; et encore, faut-il pour cela que nous pensions aux changements successifs que subit notre manière d'être. A notre insu, le mouvement qui constitue notre personnalité magnétique se communique de l'un à l'autre et tend à s'équilibrer dans le milieu ambiant, comme le niveau d'un liquide dans des vases communiquants.

Cette manière d'être, ce mouvement qui se communique de l'un à l'autre, c'est bien du magnétisme, mais c'est un magnétisme inconscient, involontaire, qui est considérablement moins énergique que le magnétisme dirigé par l'art.

Il y a donc un art magnétique que l'on peut, comme Lafontaine, appeler l'*Art de magnétiser*. Dans l'exercice de cet art, l'habileté du praticien s'acquiert à la suite d'une pratique plus ou moins longue et de connaissances scientifiques dont je ne parlerai pas ici, me contentant de présenter quelques observations que je n'ai pas faites ailleurs d'une façon suffisante.

On croit comprendre que l'intensité de l'action magnétique doit tenir au nombre de vibrations que les atomes — disons les parties constitutives de l'organisme — exécutent par seconde, c'est-à-dire à leur mouvement plus ou moins précipité et aussi plus ou moins régulier. En effet, à certains moments, on manque de courage, de force, d'énergie : *on ne vibre pas assez* pour magnétiser utilement. Lorsque, au contraire, l'on est énervé, surexcité, *on vibre énergiquement* et l'on a conscience de cette augmentation d'activité par une agitation intérieure bien caractérisée ; alors, on peut obtenir, pour certains cas, des résultats beaucoup plus importants que dans un état de calme relatif.

Donc, pour augmenter son énergie ordinaire, et pour être en état d'agir d'une façon plus appréciable que dans les circonstances ordinaires de la vie, le magnétiseur doit se mettre dans une disposition physique et morale spéciale, disposition analogue à celle qu'il veut obtenir chez le malade. Dans tous les cas, il doit se mettre dans un état *actif pour donner*, par rapport au malade qui reste dans un état *passif pour recevoir*.

Comment peut-on se mettre dans cet état ? C'est très simple, mais ce n'en est pas moins difficile à expliquer.

Il faut d'abord se mettre en rapport moral avec le malade. Ce rapport s'établit par une action intérieure assez complexe, par une sorte de sympathie : compassion que l'on a pour le malade, intention, désir qu'on a de le guérir ou tout au moins de le soulager. Puis, on concentre son attention dans une sorte d'isolement, de recueillement, comme pour réunir ses forces et ses moyens d'action. Si le malade a besoin d'être excité, comme dans les paralysies, ou seulement lorsqu'il y a faiblesse générale, atonie des fonctions organiques, on se met dans un état d'excitation ou d'exagération de mouvement. On sent alors que l'on est fort, pour augmenter chez le malade l'énergie de ses mouvements et les élever au ton qu'ils doivent avoir normalement. Si au contraire le malade est en proie à une excitation considérable, s'il souffre de douleurs violentes ou s'il est dévoré par la fièvre, symptôme ordinaire des affections aiguës, son mouvement vibratoire est exagéré, il faut le diminuer, c'est-à-dire calmer, pour le ramener au ton qu'il doit avoir normalement ; pour cela, on doit se mettre dans un état de calme que l'on transmet ensuite.

L'agent magnétique ne possède par lui-même aucune propriété thérapeutique. Dans l'organisme, il agit seulement comme principe équilibrant. Le magnétiseur ne doit donc jamais chercher qu'à équilibrer le mouvement du malade sur le sien ; et pour cela, il doit pouvoir, à volonté, augmenter ou diminuer l'activité du mouvement qui lui est propre et donner à celui-ci un ton convenable. C'est là le secret de tous les bons magnétiseurs, qui peuvent traiter successivement un certain nombre de malades atteints d'affections les plus opposées, et donner à chacun d'eux le ton de mouvement qui leur convient. Le praticien bien doué s'habitue très facilement, même au début de sa pratique, à se mettre de lui-même, assez promptement, dans ces états vibratoires spéciaux qu'il veut communiquer.

On conçoit que si la volonté sert à quelque chose pour magnétiser, elle n'agit pas sur le malade comme on le pensait généralement autrefois, mais sur le magnétiseur, en lui permettant de se mettre dans une disposition physique et morale spéciale qui le dispose à agir. C'est d'ailleurs l'opinion d'un de nos maîtres, M. Ch. Lafontaine, qui a laissé dans la pratique une incontestable autorité.

Je vais citer un exemple personnel qui démontre jusqu'à l'évidence que la magnétisation consiste bien dans une communication du mouvement propre du magnétiseur au magnétisé, et que la volonté n'est pour rien dans cette communication.

— Il m'est arrivé plusieurs fois, dans un état de surexcitation déterminé par la colère, de recevoir un malade affaibli. Je me



Fig. 3. — Isis imposant la main sur son fils Orus.
(Tiré du *Zodiaque de Denderah.*)

sentais fort, *vibrant*, capable d'agir avec une très grande énergie et d'augmenter en conséquence les fonctions organiques de mon malade. En effet, pendant la séance, le malade éprouvait des effets bien plus énergiques qu'à l'ordinaire ; mais, le lendemain, il me disait qu'il se serait admirablement bien trouvé de la séance de la veille, s'il n'avait pas été, toute la journée, dans un état de colère et d'agacement incompatible avec son humeur habituelle. Mon état d'âme, que rien ou à peu près rien ne décelait au dehors, s'était donc communiqué envers et contre ma volonté, car il est évident que je cherchais à le dissimuler le plus possible.

Dans ma *Physique magnétique*, je cite d'autres exemples non moins intéressants dont je ne parlerai pas ici.

Un magnétiseur, amateur ou professionnel, doit donc être fort, maître de lui-même et aussi bien équilibré que possible, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral ; car non seulement le praticien faible, déséquilibré s'affaiblirait, se déséquilibrerait davantage encore en magnétisant; mais on comprend assez facilement qu'il aurait tendance à communiquer au magnétisé l'affection cause de sa faiblesse ou de son déséquilibrement, car il ne saurait transmettre autre chose que le ton de son mouvement maladif.

Mais, qu'on le sache bien, surtout dans la famille, dans tous les cas où la santé est à peu près équilibrée — c'est le cas des 3/4 des humains, — on peut éviter une maladie aiguë en s'y prenant à temps ; et lorsqu'elle est déclarée, presque toujours la rendre bénigne lorsqu'elle pourrait devenir mortelle. C'est dire qu'avec la vigilance suffisante, on peut guérir toutes les maladies. Mais comme cette vigilance peut souvent faire défaut, une maladie aiguë peut avoir une terminaison fatale ou passer à l'état de chronique pour devenir incurable. Dans ce dernier cas, on doit encore savoir que, dans une très large mesure, on peut toujours, malgré la gravité du cas, soulager le malade et prolonger ses jours en lui donnant une existence supportable. Le magnétisme peut donc guérir ou soulager tous les maux.

Lorsque cette vérité sera bien comprise, on ne verra plus la moitié de l'humanité traîner une vie languissante sans qu'il soit possible d'en alléger le fardeau. Au sein de la famille, le père sera le médecin de sa femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants; et pour les cas rebelles ou compliqués, on aura recours au médecin et au magnétiseur professionnel, qui sauront obtenir la guérison ou tout au moins l'amélioration désirée.

Deux mots encore au sujet du magnétiseur. — D'après ce que j'ai dit précédemment, on conçoit qu'il y ait des individus admirablement doués par la nature, qui deviendront vite des praticiens d'une force, d'un tact et d'une habileté exceptionnels, guérissant très rapidement le plus grand nombre des malades; tandis que beaucoup d'autres, moins bien doués, et même avec une instruction scientifique, théorique et pratique supérieure aux premiers, n'obtiendront pas autant de guérisons avec la même facilité. Donc, parmi les professionnels, il y aura toujours des forts et des faibles, des bons praticiens et des praticiens médiocres. Ce sera aux malades qui ne seront pas magnétisés au sein de la famille à savoir distinguer les uns des autres.

IV. — *Les Lois physiques du Magnétisme humain.*

J'ai dit que l'agent magnétique est soumis à des lois que l'on peut réduire à des formules précises. Je ne donnerai pas ici la démonstration scientifique de cette affirmation que j'ai exposée



Fig. 4. — Bas-relief d'un artiste inconnu.
(Tiré du *Journal du Magnétisme*, t. XIX.)

assez longuement dans ma *Physique magnétique*, me contentant de donner quelques indications indispensables à ceux qui ne liront que cet ouvrage et à énoncer les lois générales du magnétisme humain.

(*A suivre.*) HECTOR DURVILLE.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité* **et la responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e,*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Sauvage V. — Très intéressante, votre grande lettre, madame, mais elle révèle un état d'âme fâcheux, que vous devriez vous efforcer de guérir à coups de raison et de volonté. Pourquoi ne vous intéressez-vous pas franchement à quelque chose, au lieu de rêvasser et de perdre votre temps en des considérations fausses sur votre « moi ». Vous m'avez tout simplement l'air d'être une femme qui s'ennuie, et qui est aussi rêveuse que son mari est pratique. D'où certains désaccords qu'il serait facile d'éviter. Ne fabriquez pas de roman, la vie se chargeant assez d'en faire de dramatiques, et vivez votre vie joyeusement en prenant le temps comme il est, et en cherchant à aimer votre mari et votre enfant. Avec ces deux occupations, une femme n'a pas le temps d'être « malade du cerveau », d'autant plus que votre maladie est absolument imaginaire. Toute ma sympathie vous accompagne.

E. R. — Adressez-vous de ma part à M. Cabasse-Leroy, secrétaire général de la *Société spirite expérimentale*, 43, rue de Trévise, Paris.

Un désabusé. — Venez me voir le vendredi au journal, à partir du 15 octobre. Je serai rentré.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Suzon. — Si c'est un cas désespéré, et que vous *ayez la foi,* dites les litanies de saint Expédit. Je ne demande rien pour moi, mais envoyez 1 fr. 50 pour l'employée de la *Vie Mystérieuse* qui vous les copiera.

V. T. Amiens. — 1° Deux tubes de *Cucumber Jelly* suffiront pour enlever vos rougeurs. 2° Dites les litanies de Saint Jude avec foi. 3° Ne pleurez pas cet infidèle, il ne le mérite pas. Il a agi avec vous, avec une traitrise, une dissimulation, qui sont l'indice d'une âme basse. Et soyez certaine que vous trouverez un honnête homme qui réparera, dans votre pauvre cœur, les ravages causés par l'indigne amant.

La baronne de S. — Tous mes regrets, madame, mais c'est un rôle que je ne veux pas jouer. Pourquoi ne faites vous pas une annonce dans le *Journal* ou le *Matin* ?

Une petite désespérée. — Mais ce n'est rien que cela, ma petite amie. A dix-sept ans, on est à peine formée, et soyez certaine que le mariage vous apportera ce que vous cherchez. De toutes façons, il n'y a pas lieu de vous désespérer. J'ai un produit excellent pour votre cas, donnez-moi une adresse et je vous l'enverrai, contre mandat de cinq francs.

Fée Carabosse. — Papus dit que pour être heureux, il faut pra iquer la charité physique, morale ou intellectuelle et les moyens accessoires comme le pardon des injures, l'oubli de vos haines et la prière. Il n'est aucune force sur terre et dans les plans connexes qui soit insensible à l'action des forces spirituelles. Il n'est aucune fatalité qui ne puisse être modifiée par le plan divin, et le plan mental n'est qu'un ensemble de fantômes devant les réalités du plan dans lequel rayonnent la puissance et le nom de Jésus.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Une lettre précieuse.

Québec, le 8 septembre 1910.

Madame de Lieusaint,

Je vous accuse réception de mon horoscope, et tiens à vous dire qu'il est absolument conforme à la vérité. Tout ce que vous me dites sur mon caractère, mes qualités, mes défauts, est exact. Vous m'affirmez que tous mes malheurs ont été causés par mon irritabilité et mon intransigeance; c'est vrai, la maladie que vous m'indiquez est bien celle qui me desespère, bref, il n'est pas un mot, pas une ligne qui ne soit l'expression de la vérité.

Je ne puis que vous remercier de cet horoscope, vraiment extraordinaire, et vous autorise à publier ma lettre dans la *Vie Mystérieuse*.

JOSÉPHINE ALARIE,
93, rue des Prairies Saint-Roch,
Québec (*Canada*)

Mlle de Trop. 39. — Vous subissez l'influence prépondérante de Mercure bénéfique et de Saturne maléfique. Et c'est cette dernière planète qui est la cause de ce célibat prolongé. Vous trouverez l'occasion de vous marier, mais peut-être la repousserez-vous, parce que le futur sera déjà plus que mûr. Je ne vous conseille pourtant pas de refuser, car, à défaut de l'amour, vous pouvez avoir l'affection, ce qu'il y a de meilleur dans la vie. Pas d'enfant. Jamais de grandes richesses, mais une honnête aisance. Jour favorable : mercredi; pierre porte-bonheur : béryl ; métal : vif-argent; couleur : gris ; maladie : douleurs.

H. L. G. — Naissance un dimanche. Protection effective de Jupiter. Vie d'inconnu et de mystère, avec des alternatives de chances et de revers. Protection providentielle dans les moments difficiles et lorsque vous croirez tout perdu. Élévation de position certaine, quelquefois tardivement. Sensibilité extrême qui vous fait souffrir par le cœur. Vous êtes du reste menacé de trahisons, injustice ou brouilles avec des êtres chers, mais vous avez le triomphe final qui ne vous permet pas de désespérer. Jour favorable : jeudi ; pierre : grenat; métal : étain ; couleur : bleu ; maladie : jambes.

V. R. C. Lyon. — Vous êtes née, madame, un vendredi, sous l'ingérence de Mercure et de Vénus. Vous êtes courageuse, intelligente, mais vous manquez de volonté et de sens pratique, avec beaucoup d'indécision dans les idées. Vous devez avoir un changement avantageux de situation en 1911, et de grandes chances d'argent dans la seconde partie de votre vie, par don, legs, héritage ou lot à une loterie. Quelques désaccords dans votre ménage, au sujet de faits que vous connaissez bien. Mais, tout ceci s'arrangera, et votre fin d'existence ne sera pas malheureuse. Encore un enfant. Jour : mercredi; pierre : jaspe; couleur : gris ; maladie : ventre. Portez le talisman de Mercure.

J. N. 12-26. — Je ne peux répondre que dans le deuxième numéro qui suit la demande. Je l'ai déjà dit maintes fois. Naissance un dimanche, sous la double protection de Jupiter et de Mars. Cœur droit, loyauté, confiance en soi, source de toute réussite. Mariage indiqué pour 1912, probablement avec un employé. Deux enfants indiqués. Difficultés, au sujet de ce mariage, et ennuis d'ordre matériel, qui viendront le retarder. Toutes les chances de la Destinée dans la seconde partie de la vie. Héritage dans cette période. Vie agréable, probablement à la campagne. Vous êtes vouée aux événements inattendus. Jour : jeudi; pierre : grenat ; métal : étain ; couleur : noir ; maladie : varices.

Bruxelles 99. — Naissance un vendredi, sous l'ingérence de la Lune et de Vénus. Caractère doux, mais indécis, sans énergie, sans volonté, sans esprit de décision. Mariage maléficié quelquefois ou peines et chagrins d'amour. Un changement de situation heureux est indiqué pour la fin de 1910, avec un voyage intéressant probablement. Gardez-vous de certains conseils intéressés qui pourraient vous causer du tort. Chances d'héritage à partir de l'âge de 40 ans. Dangers de maladie grave à l'estomac. Il faut soigner attentivement cette partie de votre individu, si vous voulez éviter une grave maladie. Vous verrez d'ici peu la réalisation d'un projet qui vous est cher. Jour : lundi ; pierre : émeraude ; métal : argent ; couleur : bleu. Talisman à porter : lune.

Louis-Charles-Henri. — Vous êtes né un jeudi sous l'influence de Mars bénéfique. Volonté forte, énergique, avec une tendance à se laisser dominer par ceux que l'on aime. Manque de fixité dans les idées, qui s'accuse avec la vieillesse. Sentiments de haine et de vengeance, colères injustifiées. Richesse ou aisance, après des commencements difficiles. Héritage qui sera très disputé, et qui causera des surprises. Dangers d'accidents par voiture, cycle ou automobile. Jour : mardi ; pierre : améthyste ; métal : fer ; couleur : rouge ; maladie : tête.

A. S. 649. — Vous subissez l'ingérence de Mars maléfique, et cette planète combative a dû souvent vous causer des ennuis et vous forcer à la lutte. Vous êtes née un samedi sous l'influence de Saturne, ce qui est la cause de vos déboires. Il faudra cependant prendre courage, car si vous avez encore à lutter, je suis certaine qu'un grand changement se produira dans votre existence, à partir de l'âge de 40 ans. A cette époque, vous subirez directement l'influence de Mercure et de Vénus, ce qui apportera de la réussite, de l'affection, et de l'argent autour de vous. 1911 ne sera pas très favorable, mais cependant je ne vois pas de gros ennuis, ni de catastrophes, (peut-être quelques désaccords d'ordre intime, qui seront bénins). Le commerce sera stationnaire, sans grandes pertes, mais sans gain non plus. Soyez calme, reprenez courage, et je vous assure que la fin de votre existence sera aussi calme que fut agitée la première partie de votre vie. Vous avez trois enfants indiqués dans votre ciel horoscopique. Je vois un voyage intéressant pour 1911. Jour favorable : mardi ; pierre porte-bonheur : améthyste ; métal homogène : fer (portez au doigt une améthyste griffée de fer) ; couleur harmonique : rouge ; maladie à craindre : tête ; talisman à porter : *Mars*. (Horoscope double).

Mme A. B. C. 46. — Cette jeune fille est née un vendredi sous la protection de Vénus. Horoscope merveilleux, orienté dans la richesse et dans l'amour. Un seul petit écueil : la santé, mais il suffira de se soigner et de ne pas faire d'imprudence. Toutes les chances de la vie proviendront de la famille et de la protection d'amis dévoués. Mariage indiqué en 1912, avec jeune homme déjà connu, ayant position modeste, mais qui deviendra très belle par la suite. Pas d'héritage important de son côté, mais

héritage assez gros du côté de son mari. Vie à la campagne dans une belle propriété. Jour : vendredi; pierre : agate; métal : cuivre; couleur : vert; maladie : gorge. Portez le talisman de Vénus.

Ize la curieuse. — J'ai regardé de nouveau votre ciel horoscopique, ma charmante curieuse, et je réponds à vos questions : 1° Une erreur de quelques degrés dans l'étude de votre horoscope général peut retarder l'événement, mais s'il ne se produit pas en 1911, ce sera certainement pour 1912. 2° Je crois, comme vous, que ce petit cousin peut être l'élu, mais je vous conseille de lui écrire souvent là-bas, et de lui manifester votre sympathie. On doit toujours aider un peu la destinée, surtout quand il s'agit de son bonheur, et en toute sincérité, ma petite amie, je crois qu'il est là. Peut-être aurez-vous quelques difficultés avec vos parents, au sujet de cette union, mais elles s'aplaniront. Toutes mes sympathies et ma protection occulte vous sont acquises.

Gyp. — Selon votre désir, j'ai de nouveau examiné votre horoscope, et je tâche de répondre à vos demandes. 1° Oui, vous avez un héritage indiqué, mais il n'est pas indiqué avant 1917. 2° Vous allez continuer votre commerce, mais avec changement de situation par suite d'événements inattendus en 1911 ou 1912. 3° Jamais de grosse fortune, mais une heureuse aisance, et de grandes satisfactions au point de vue du cœur. Je vous vois entouré de grandes affections. La seconde partie de votre vie sera certainement meilleure que la première. Vous êtes menacée de malaises dans les parties basses du corps, méfiez-vous. MADAME DE LIEUSAINT.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers, à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Librairie. — Vendrais bon marché, méthode Sanderson pour apprendre, lire, écrire, parler espagnol, 3 mois sans professeur ainsi qu'ouvrages spirites, d'hypnotisme, neufs. Ferrand, 5, place Saint-Jean, Chalon-sur-Saône.

Vendrais 2 fr. 50 rendu franco, superbe tableau d'aviation, très instructif, très intéressant pour les amateurs de ce sport. Cinquante-trois figures relatant tous les progrès accomplis depuis les origines jusqu'à ce jour. A-165

Magnétisme. — *Cours complet de magnétisme américain* de La Motte-Sage, absolument neuf, 12 francs rendu franco. A-163

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *Le Transplanté*, par Pierre de Kadoré, roman de volupté et de sang, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La force psychique, l'agent magnétique*, avec photographies de l'invisible, ouvrage relié (neuf), 3 francs au lieu de cinq francs. — *Physiognomonie et Phrénologie*, exposé du sens moral des traits de la physionomie humaine et de la signification des protubérances du crâne, par A. Ysabeau (neuf), 1 fr. 25 au lieu de 2 francs. — *L'Inde mystérieuse*, par Kadir, 3 francs au lieu de 5 francs. — Le *Cours de magnétime américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes à l'état de neuf, 12 francs au lieu de 30 francs. — *Le Tarot*, de J.-C. Bourgeat, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Messes noires*, le *Culte de Satan-Dieu* par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage ultra-curieux, 300 pages, couverture en couleur, très rare (épuisé), 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs. — *L'Evolution sociale*, par Ch. Barlet, étude historique et philosophique de sociologie synthétique (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — *Hypnotisme et Suggestion hypnotique*, traité scientifique par Trente auteurs, 10 francs au lieu de 30 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

MADAME DE CASTILLON

Célèbre Sujet hypnotique, Médium-Voyant,

Consulte sur toutes questions,
Donne conseils décisifs aux
malades du cœur et du corps
QUI SONT ABSOLUMENT GUÉRIS

Écrire : 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris, avec timbre pour la réponse.

(NE PAS CONFONDRE. Mme de Castillon habite la maison de la *Vie Mystérieuse*, mais n'appartient pas à ce journal.)

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte .... **3 fr. 75**

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par JEAN FILIATRE. Ce cours, qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes. **5 fr. »**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures .... **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié .... **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion .... **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital — A l'amphithéâtre — A la morgue — Au cimetière .... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. **1 fr. »**

La Vie Mystérieuse, 1er volume (1re année), 400 pages, 200 gravures. Tous les collectionneurs doivent posséder ce premier volume qui sera bientôt introuvable .... **4 fr. 30**

Culture de la Beauté chez la femme, par la COMTESSE LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle .... **2 fr. »**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr. »**

L'Alchimiste Fédor, par RENÉ D'ANJOU, grand roman d'amour, de haine, et d'occultisme, d'un intérêt immense. Un volume illustré, 350 pages .... **0 fr. 95**

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par SYLVAIN DÉGLANTINE, préface du Pr DONATO, illustrations de Steimer. — Ce roman de sang, de larmes et de rires, tout en étant d'un intérêt passionnant, pose une question psychique d'un intérêt capital : Peut-on faire commettre un crime par l'hypnose? .... **2 fr. 50**

La fin du Christianisme, par GEORGES PINÇON — ouvrage très curieux de manifestations sataniques .... **3 fr. 50**

Les Mystères du Verbe, par le DOCTEUR ELY STAR — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées .... **7 fr. »**

Les Mystères de l'Être, par ELY STAR. — Spiritisme transcendental — Magie cérémonielle — Astrologie — Signatures astrales — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8 .... **15 fr. »**

Traité pratique de Médecine astrale et thérapeutique, permettant à chacun de se guérir immédiatement, par le Dr M. DUZ. **5 fr. »**

L'Occultisme, par CH. BARLET. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme .... **3 fr. »**

Les Nouveaux horizons de la Vie, par le MAGE D'ALBA. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique — Le Spiritisme .... **3 fr. »**

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main .... **1 fr. 25**

Comment on parle avec les morts, par E.-C. MARRÉ. Traité pratique de spiritisme permettant à chacun de provoquer les phénomènes spirites .... **0 fr. 60**

Le Tarot divinatoire, par PAPUS. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation .... **6 fr. »**

La Volonté magnétique et dominatrice, par LOUIS BOYER Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans la vie par la volonté .... **10 fr. »**

La **" Vie Mystérieuse "** *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= N° 19 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.

Ch. Diss